



FORMATION ET EXPANSION DE LA FOI SELON LA COMMUNAUTE SAINT-JEAN

INTRODUCTION

Vous m'avez demandé de parler du rôle que peut avoir la Communauté Saint-Jean dans la formation des fidèles et l'expansion de la foi. Bien sûr, seul l'Esprit Saint connaît vraiment la réponse, mais je vais essayer de vous dire, à mon petit niveau, ce qui me semble.

Nous sommes une petite Communauté dans l'Eglise. Nous avons été fondés en 1975, par un dominicain, le père Marie-Dominique Philippe, qui est mort en 2006. Nous sommes aujourd'hui à peu près 550 membres, répartis en 62 prieurés dans le monde. Il y a aussi 180 sœurs apostoliques ; 200 sœurs contemplatives et un peu plus de 2000 laïcs liés à ce que nous appelons la « Famille Saint-Jean ».

Il me semble, malgré notre petite taille et les problèmes internes auxquels nous sommes confrontés depuis la mort de notre fondateur, que nous mettons l'accent sur deux points intéressant et originaux pour la formation des fidèles et la transmission de la foi : la mystique et la philosophie.

1. La mystique : nous portons le nom de « communauté Saint-Jean ». Notre appel est donc de mettre nos pas dans ceux de l'apôtre saint Jean afin, selon l'expression de notre fondateur, d' « être pour l'Eglise ce que Saint Jean a été pour le Christ ».

C'est le point de vue mystique : contempler le Verbe de Dieu qui s'est fait chair, à la manière de Jean, et annoncer comme lui ce que nous avons contemplé.

2. La philosophie : pour ce qui est de l'importance que nous accordons à la philosophie, elle s'origine dans le fait que notre fondateur était un philosophe (particulièrement inspiré par Aristote), et que les premiers frères de la Communauté étaient des étudiants en philosophie.

Je vais donc essayer de vous présenter très brièvement l'intérêt que représentent à nos yeux la mystique et la philosophie pour la formation des fidèles et l'expansion de la foi.

LE RÔLE DE LA MYSTIQUE DANS L'EXPANSION DE LA FOI

Par « mystique », je n'entends pas ici une doctrine obscure destinée à quelques initiés en mal de conceptualisation alambiquée. Je veux parler ici tout simplement du don de sagesse, c'est-à-dire de la sagesse infuse par le Saint Esprit au jour de notre baptême. Je veux parler aussi d'une certaine manière de présenter le donné révélé à la manière de saint Jean, que la tradition appelle : « le théologien », et qui correspond à ce que nous appelons, dans la communauté Saint-Jean, la « théologie mystique ». Par sa manière de parler du Christ comme de l'Agneau (Jn 1, 36), comme du Verbe qui était auprès de Dieu depuis le commencement (Jn 1,1), ou comme celui dont le regard était comme une flamme de feu (Apoc 1, 14), saint Jean touche étonnamment les âmes en quête d'absolu.

Je suis frappé par la diversité des personnes que nous rencontrons à l'occasion des enseignements que nous proposons. Ce ne sont pas toujours des chrétiens pratiquants, ni même des croyants, mais des personnes en quête d'Absolu. Des personnes qui sentent plus ou moins confusément dans leur vie l'attraction du cœur de Dieu sur le leur.

Il me semble que notre époque a plus que jamais besoin d'une lumière mystique et pas seulement d'une formation catéchétique. Il s'agit d'éveiller les personnes à découvrir (ou à retrouver) la *sapida scientia*, la connaissance savoureuse de Dieu ; à goûter et à voir comme est bon le Seigneur (cf. Ps 33/34).

Le retour de la religiosité en Occident (et donc dans le monde entier puisque la mondialisation d'un point de vue culturel est essentiellement une occidentalisation du monde) me semble se présenter aujourd'hui sous une forme nouvelle qui implique quatre mutations fondamentales : 1) le passage d'une religion institutionnelle à une religion privée. Ce premier point a été beaucoup étudié ces dernières années (notamment par

Marcel Gauchet¹) et il n'est pas nécessaire de le développer ici ; 2) le passage d'un Dieu personnalisé à un Dieu impersonnel (qu'on appelle alors le « divin », le « sacré », le « tout autre », etc.). Beaucoup aujourd'hui croient plus facilement, en effet, en un divin impersonnel, non qualifiable et non représentable, qu'en Jésus-Christ ; 3) On observe également dans la mystique ambiante le passage d'un Dieu extérieur à un Dieu intérieur. Beaucoup sont à la recherche d'une expérience personnelle et intérieure du divin, mais on plus de mal avec les sacrements. Cette quête d'intériorisation pour découvrir Dieu au plus intime de leur être, est certes très ambiguë, mais force est de constater qu'elle entraîne un certain renouveau de la prière du cœur ; 4) Enfin, il me semble que la religiosité actuelle implique souvent le passage d'un Dieu masculin à un Dieu féminin. A partir du moment où l'on parle du « divin », en effet, il peut s'exprimer aussi bien comme dieu que comme déesse. On retrouve alors la notion de Dieu-Mère, d'harmonisation en soi entre le masculin et le féminin, et l'accent mis sur la miséricorde enveloppante du divin.

Malgré tout le côté ambiguë, voire franchement dangereux, de cette mutation de la religiosité en Occident, il me semble y discerner un appel de l'Esprit à retrouver une approche mystique (et non pas seulement catéchétique et morale) de la vie chrétienne. Les gens sont en attente de découvrir l'inhabitation de la Trinité en eux, et il me semble que la doctrine de saint Jean, telle qu'elle s'exprime dans son Evangile, sa première Epître et son Apocalypse, contient les éléments essentiels pour réveiller et éduquer leur soif d'absolu.

LE RÔLE DE LA PHILOSOPHIE DANS LA FORMATION DES FIDÈLES

Pour qu'une philosophie puisse former les personnes, qu'elles soient croyantes ou non, il faut *a minima* qu'elle parte de l'expérience (à l'inverse de l'idéalisme), et qu'elle soit ouverte à la question de Dieu (à l'inverse du matérialisme). Il faut, en somme, qu'elle soit réaliste et en quête de sagesse. Jean-Paul II le disait en ces termes dans *Fides et Ratio* : « Un grand défi qui se présente à nous au terme de ce millénaire est celui de savoir accomplir le passage, aussi nécessaire qu'urgent, du phénomène au fondement (...) Une pensée philosophique qui refuserait toute ouverture métaphysique serait radicalement inadéquate pour remplir une fonction de médiation dans l'intelligence de la Révélation » (n. 83).

L'avantage d'une philosophie réaliste ouverte à la question de Dieu, c'est qu'elle permet de parler avec n'importe qui, qu'il ait la foi ou non. La philosophie représente à cet égard une sorte de pont entre la foi et la raison. En tant que *preambula fidei*, elle est non

¹ Cf. *Le Désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, Paris, 1985.

seulement « servante de la théologie », mais aussi servante de l'évangélisation et de la formation des fidèles. A une époque où le relativisme est l'idéologie mondiale dominante, la philosophie peut permettre une purification de l'intelligence en vue d'accueillir de façon plus respectueuse la Révélation divine.

Notre fondateur considérait que le dialogue philosophique avec l'homme contemporain était une manière de correspondre activement à l'« ouverture au monde » réclamée par le Concile Vatican II. Je dois avouer que dans ma vie d'apôtre, j'ai fait bien souvent l'expérience de la justesse de cette intuition. L'éveil de l'intelligence, suscité par le questionnement philosophique, est une disposition très importante pour l'accueil de la foi, particulièrement aujourd'hui où il nous faut aller vers le « parvis des gentils ».

CONCLUSION

Au début de la *Somme Théologique*, Saint Thomas parle de « trois sagesse »². Il explique qu'il y a deux sagesse acquises (la philosophie et la théologie) et une sagesse infuse (celle qui vient directement du Saint Esprit). Le pape Jean-Paul II a repris cette distinction des trois sagesse au numéro 44 de *Fides et Ratio*. C'est une distinction qui nous semble particulièrement utile pour la formation des fidèles. J'ai insisté ici sur la sagesse mystique et la sagesse philosophique. J'ai omis volontairement le point de vue de la sagesse théologique, parce qu'il est moins original et qu'il me fallait aller vite. Mais il faudrait bien sûr compléter ce tableau et montrer quel type d'enseignement théologique est véritablement susceptible de former l'intelligence de la foi. Fondés par un dominicain, vous ne serez sans doute pas étonnés que, dans la Communauté Saint-Jean, nous accordions à cet égard une place prépondérante à l'étude de Saint Thomas d'Aquin.

J'ai donc insisté sur deux extrêmes : la philosophie et la mystique. Il me semble que la quête de ces deux sagesse, peut rendre un très grand service, dans le monde d'aujourd'hui, pour la formation et l'expansion de la foi.

Lorsque nous organisons des Festivals pour les jeunes ou pour les familles, au sein de la Communauté Saint-Jean, nous avons l'habitude d'avoir une tente où le Saint Sacrement est exposé 24h/24h, afin que chacun puisse rencontrer le Seigneur personnellement et l'adorer ; et nous avons aussi une autre tente, un *studium*, où sont proposées des réflexions philosophiques ou théologiques. Le témoignage que je peux donner ici est que ces deux tentes, l'une mystique et l'autre philosophique, sont des lieux féconds pour l'éveil et la formation de la foi des personnes.

² *Somme Théologique*, I, Q. 1, a. 6, ad 3um.